

Dossier pédagogique

FRANKENSTEIN

TEXTE

Fabrice Melquiot

D'APRÈS *FRANKENSTEIN* DE

Mary Shelley

MISE EN SCÈNE

Paul Desveaux



© Serge Bloch



Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique
national de Saint-Denis
59 boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis Cedex
01 48 13 70 13 | www.theatregerardphilipe.com

Saint ★
Denis

FRANKENSTEIN

Du 21 au 24 janvier 2015

Représentations tout public : mercredi 21 janvier à 15h et samedi 24 janvier à 16h

Durée : 1h15 – salle Roger Blin.

Théâtre musical / à partir de 9 ans

Texte

Fabrice Melquiot

D'après *Frankenstein* de

Mary Shelley

Mise en scène

Paul Desveaux

Avec Marie Druc, Yann Joly, François Nadin, Olivier Perrier, Nicolas Rossier

Collaboration artistique Bérangère Vantusso

Scénographie Chantal de La Coste-Messelière

Conception des marionnettes Einat Landais | **mécanisme des yeux** Michel Ozeray

Musique Simon Aeschmann | **enregistrement, mixage** Renaud Millet-Lacombe

Costumes Nathalie Matriciani assistée de Verena Dubach et Laurence Durieux

Lumière Yvan Cavazzana

Chorégraphie et assistantat à la mise en scène Martine Brodard

Décor Ateliers de construction de la Ville de Genève

Dossier réalisé par Ana Marion et l'équipe des relations avec le public du Théâtre Gérard Philipe.
Avec la complicité du Théâtre Am Stram Gram.

I. LE TEXTE.....	4
1. Inspiration : <i>Frankenstein</i> de Mary Shelley.....	4
Mary Shelley	4
La création d'un monstre	4
2. L'auteur du <i>Frankenstein</i> contemporain: Fabrice Melquiot	5
Fabrice Melquiot	5
Note d'intention : L'enfance des monstres, par Fabrice Melquiot	6
3. La pièce	7
Résumé	7
Les personnages	8
Extraits de <i>Frankenstein</i> de Fabrice Melquiot	9
II. LA MISE EN SCÈNE	11
1. Le metteur en scène : Paul Desveaux	11
Paul Desveaux	11
Note d'intention : Tragédie pour les enfants, par Paul Desveaux	12
2. La mise en scène et la marionnette	14
Les marionnettes d'Einat Landais	14
Un théâtre musical	16
III. PROLONGEMENTS – QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES	16
1. Le mythe de Prométhée	16
2. Les lieux évoqués.....	17
3. Extraits comparés des deux <i>Frankenstein</i>	18
4. Le Docteur Frankenstein et sa créature dans les arts	20
En musique	20
En bande-dessinée	20
Au cinéma	21
En dessin-animé	22

I. LE TEXTE

I. Inspiration : *Frankenstein* de Mary Shelley

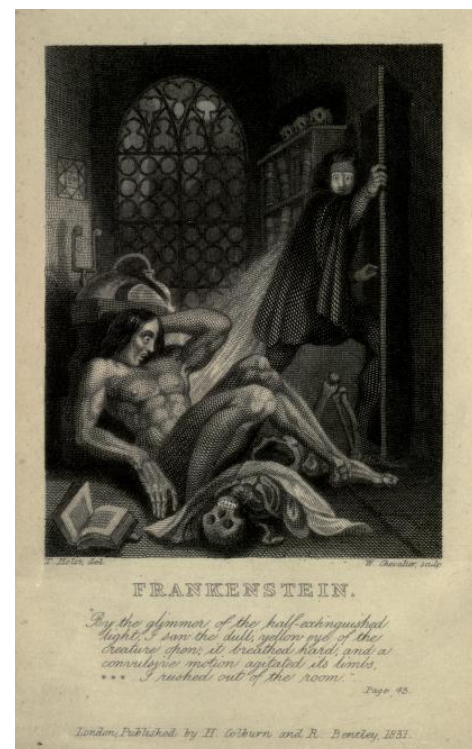
Mary Shelley



1797-1851 – Femme de lettres anglaise, nouvelliste, biographe, romancière, dramaturge. *Frankenstein*, écrit à l'âge de 19 ans, est son premier roman. La renommée de son mari Percy Shelley efface jusque dans les années 1970 l'œuvre de Mary Shelley, époque à laquelle les critiques littéraires féministes commencent à s'intéresser à son œuvre en tant que telle plus qu'aux efforts qu'elle fit pour faire publier l'œuvre de son mari. Elle est considérée comme une écrivaine radicale dans la veine du romantisme politisé puisque ses œuvres critiquent l'individualisme propre au romantisme plus traditionnel.

La création d'un monstre

C'est pendant le mois de juin 1816 que l'auteur romantique Mary Shelley et d'autres poètes de la mouvance romantique comme Percy Shelley, son mari, Lord Byron, Polidori ou encore Claire Clairmont, se retrouvent dans une villa au bord du lac Léman, près de Genève. Comme il ne fait que pleuvoir, Lord Byron propose à ses invités d'écrire chacun une « **histoire de fantômes** ». C'est à cette occasion qu'est créé le docteur Frankenstein, décrit par Mary Shelley comme un « **pâle étudiant des arts profanes agenouillé aux côtés de la chose qu'il avait assemblée** ». C'est aussi pendant ce mois de juin 1816 que Polidori, inspiré par un scénario de Byron, écrit *Le Vampire*, roman qui inspirera *Dracula*. Le roman est publié pour la première fois en 1818 mais ce n'est qu'avec la version de 1831 que Mary Shelley s'estime satisfaite.



Frontispice de l'édition de 1831

2. L'auteur du *Frankenstein* contemporain: Fabrice Melquiot

Fabrice Melquiot



Fabrice Melquiot écrit pour le théâtre. Il a publié une quarantaine de pièces chez L'Arche Editeur : *L'inattendu*, *Percolateur Blues*, *Le diable en partage*, *Kids*, *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit*, *La dernière balade de Lucy Jordan*, *Ma vie de chandelle*, *C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure...*

Ses premiers textes pour enfants *Les petits mélancoliques* et *Le jardin de Beamon* sont publiés à l'Ecole des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à

Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents. En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SADC de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale de l'année, et pour *Le diable en partage* : meilleure création d'une pièce en langue française.

Perlino Comment inaugure la collection de théâtre jeunesse de l'Arche éditeur, suivi par *Bouli Miro*, également sélectionné par La Comédie Française ; ce sera le premier spectacle jeune public à être présenté au Français. La suite des aventures de Bouli, *Bouli redéboule*, a été présentée, toujours à la Comédie Française, en 2005-2006. Depuis, Bouli Miro a élu domicile au Théâtre de la Ville où Emmanuel Demarcy-Mota a mis en scène *Wanted Petula* et *Bouli Année Zéro*.

Ses pièces, traduites en plusieurs langues, ont été créées en Espagne, Grèce, Allemagne, Canada, Russie, Italie, Japon, Etats-Unis, Canada, Mexique... En 2008, il a reçu le Prix du Jeune Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

Fabrice Melquiot a été nommé à la tête du Théâtre Am Stram Gram de Genève qu'il dirige depuis la saison 2012-2013.

Note d'intention : L'enfance des monstres, par Fabrice Melquiot



© E. Carecchio

« La créature imaginée par Shelley, tandis qu'en 1816, elle séjournait à Genève sur les bords du lac Léman, n'a pas de nom. Enfant non reconnu. Enfant refusé. Enfant livré à lui-même. Beurk, c'est l'enfant du dégoût. Les adultes ne voient-ils pas les enfants comme des monstres ? Monstres de liberté, d'énergie, créatures venues 'd'ailleurs' ; ils s'en viennent habiter notre monde mieux que nous, à tel point qu'il devient le leur. **Comme la créature de Victor Frankenstein, tout enfant est un monstre parce qu'il est un être vivant, plus vivant que vivant, monstrueusement vivant.**

Ici, l'innocence ne dure pas longtemps.

L'enfance y est le temps des questions, de la solitude, de l'expérience, du langage, du crime, du voyage... Le monde s'appréhende seul, sans père ni mère. A la fin de l'apprentissage, l'enfant n'a qu'une requête, conclusion de son expérimentation du monde : il lui serait supportable à la condition d'avoir un alter ego. Cette foi dans l'autre, ce désir d'amour ou d'amitié, cet espoir de conversation, cette promesse de délicatesse, parlent du théâtre autant que de la littérature, et de la littérature au théâtre.

Enfin, l'expérimentation est aussi scientifique. *Frankenstein* est l'un des premiers romans de science-fiction. Mary Shelley a inventé ce conte horrifiant par jeu, lors d'une joute littéraire, en compagnie de Percy Shelley, Lord Byron et John William Polidori (auteur du *Vampire*, père du vampirisme dans la littérature, lui-même vampirisé par le *Dracula* de Bram Stoker).

Ce que j'ai tenté, c'est de restituer la fable de Shelley dans la vie du dialogue, d'en éclairer des dessous aux résonances contemporaines puissantes, sans en gâter l'humour, ni le lyrisme. »

3. La pièce

Résumé



© E. Carecchio

Un jour de l'année 1816, la jeune écrivaine **Mary Shelley** s'assoit à son bureau et crée l'histoire du **Docteur Victor Frankenstein**, un jeune étudiant en sciences, et de la créature à laquelle il donne vie en cousant entre elles des parties de corps inanimées. Cette créature portera le nom de **Beurk**.

Effrayé par sa propre création gigantesque et monstrueuse, Victor Frankenstein abandonne Beurk et cache son existence à son entourage. Beurk, en mal d'amour, devient alors violent et s'attaque au frère du docteur, **William**, qu'il tue dans un accès de colère. Par un malheureux concours de circonstances, **Justine**, une proche de la famille Frankenstein, est accusée du meurtre de William et subit la peine de mort. Le Docteur, seul au fait de la vérité, cherche alors à tout prix à mettre fin aux jours de Beurk. Celui-ci s'attaque par vengeance d'abord au meilleur ami du Docteur, **Henry Clerval**, puis à son grand amour, **Elizabeth** qui trouve la mort lors de leur nuit de noce.

Victor Frankenstein poursuit donc jusqu'au pôle nord Beurk, où il est recueilli sur le bateau de **Robert Walton**, un capitaine à qui il raconte toute son histoire.

Les personnages

MARY

Elle est l'auteure du roman *Frankenstein*, elle est ici un personnage à part entière et c'est elle qui installe métaphoriquement les décors et qui se met dans la peau de tous les personnages autres que Victor Frankenstein et Beurk. C'est pour cela que les autres personnages sont désignés dans le texte par l'expression « Mary en... ».

VICTOR FRANKENSTEIN



Etudiant intrigué par l'origine de la vie, il rêve de créer un être vivant à partir de formules chimiques. Il sera dépassé par sa propre création et deviendra fou de tristesse de voir son entourage attaqué par sa faute.

BEURK (marionnette)



Créé par le Docteur Frankenstein à partir de morceaux de corps inanimés, il se met très facilement en colère lorsque l'on se moque de lui. Il souffre de manque d'amour mais sème la mort autour de lui.

MARY EN ELIZABETH



Elizabeth est la fiancée de Victor. Dévastée par la condamnation de Justine elle tentera en vain de prouver son innocence. Elle sera la seconde victime de Beurk.



MARY EN HENRY CLERVAL

Il est l'ami le plus proche de Victor Frankenstein. Il essaye de lui venir en aide mais échoue car Victor Frankenstein n'ose pas lui livrer son secret. Il meurt assassiné, probablement par Beurk.

MARY EN WILLIAM



William est le jeune frère de Victor Frankenstein. Il rencontre Beurk dans un parc de Genève la nuit. Beurk le tue dans un accès de colère.

MARY EN TABLE D'ÉTUDE

La table d'étude est celle qui a vu naître Beurk et qui a assisté à sa création par le Docteur. Elle est donc la seule à connaître le secret de Victor. Même s'il s'agit d'un objet, elle est incarnée par Mary, renforçant ainsi le côté surnaturel de la pièce.

MARY EN ROBERT WALTON

Il est capitaine d'un bateau qui traverse l'Arctique dans les mers de glace. Il rencontre Victor à la dérive sur un îlot de glace alors qu'il poursuit Beurk. Il est son premier confident.



Scène n°1 – Ouverture de la pièce : Mary raconte la naissance de *Frankenstein*

Elle a dix-neuf ans.

Quand elle prend l'espace, on dirait qu'elle plonge en elle

C'est une jeune femme et un château hanté.

MARY.

Apportez des bougies !

On n'y voit rien

Comment voulez-vous qu'on écrive ?

Un mot à chaque éclair ?

Des bougies !

Là

Là aussi

Créez une atmosphère propice

Il s'agit tout de même d'écrire

Un conte d'horreur

Installez-vous

Installez votre peur

Installez ma peur dans son fauteuil

En chair de poule

Silence.

Ça y est

Il est là

Je le vois

Je l'ai vu

J'ai vu son visage au fond du lac

Installez son visage

Installez le lac

Il ne faut pas vivre près des lacs

Les lacs sont dangereux

Il y a des secrets

Au fond des eaux noires

Avec les algues et les poissons

Je le sais

J'ai séjourné au bord d'un lac

Il y a longtemps

Au printemps 1816

C'était dans le Léman

J'avais un amoureux

Percy, il s'appelait

J'avais dix-neuf ans

Quand l'orage a éclaté

À Genève

Ce soir-là

VICTOR FRANKENSTEIN.

Il ne faut pas naître près des lacs

Les lacs sont dangereux

Il y a des malheurs

Au fond des eaux blanches

Avec les remords et les cailloux

Je le sais

MARY.

Installez des malheurs

Installez des cailloux

VICTOR FRANKENSTEIN.

Je suis né au bord d'un lac

Il y a longtemps

Au printemps 1816

C'était dans le Léman

Je n'étais personne

Et puis quelqu'un m'a donné vie

Mary, elle s'appelait

Elle avait dix-neuf ans

Quand l'orage a éclaté

À Genève

Ce soir-là

MARY.

Je suis Mary Shelley

VICTOR FRANKENSTEIN.

Je suis Victor Frankenstein

Scène n°2 - Ballade précédant le meurtre de William par Beurk

BALLADE DE BEURK

BEURK.

J'ai la tronche de biais
Le sourire de traviole
Je suis pas un minet
C'est pas de bol

Je suis pas beau gosse
Mate un peu le gogol
C'est c'que disent les sales gosses
C'est pas de bol

Tout le monde m'appelle Beurk
Pourtant j'ai pas d'appareil dentaire
Tout le monde m'appelle Beurk
J'ai pas une gueule d'atmosphère
Tout le monde m'appelle Beurk
Je devrais faire un procès à ma mère
Sauf que je sais pas qui c'est
Tout ce que je sais
C'est pas de bol

Tout le monde m'appelle Beurk

Repoussoir à tourterelles
Évanouisseur de demoiselles
Je suis le boudin de service
Je fais peur même à la police

Un tue l'amour, une mocheté
Un monstre, une gueule cassée
Mister Craignos pour les intimes
T'as pas un Mentos ? Mon haleine sent le crime

Tout le monde m'appelle Beurk
Pourtant j'ai pas d'appareil dentaire
Tout le monde m'appelle Beurk
J'ai pas une gueule d'atmosphère
Tout le monde m'appelle Beurk
Je devrais faire un procès à ma mère
Sauf que je sais pas qui c'est
Tout ce que je sais
C'est pas de bol

Tout le monde m'appelle Beurk

Moi j'ai envie de te dire
Je suis pas n'importe qui
Moi mon papa il est médecin
Et toi le tien ?

Moi j'ai envie de te dire
C'est pas ma faute à moi
Mon papa fait n'importe quoi
Et toi le tien ?

Mon papa c'est pas Albert Einstein
Mon papa s'appelle Frankenstein

II. LA MISE EN SCÈNE

I. Le metteur en scène : Paul Desveaux

Paul Desveaux

©DR Festival Automne en Normandie



C'est en 1997, après un parcours de comédien qui l'a mené vers des auteurs comme Philippe Minyana, Bernard Chartreux, Valère Novarina, Bernard-Marie Koltès ou Goldoni, que Paul Desveaux fonde sa compagnie, l'Héliotrope. Dès sa seconde création au sein de la compagnie — *Elle est là* (précédé de *L'usage de la parole*) de Nathalie Sarraute en 1997—, il souhaite confronter au théâtre la chorégraphie, la musique et l'image cinématographique. C'est une manière, pour lui, de chercher de nouvelles perspectives à l'imaginaire du spectateur. Il travaille ainsi avec le réalisateur Santiago Otheguy sur les créations de *Vraie Blonde et autres* de Jack Kerouac (2002 et 2004), et sur *La Tragédie du roi Richard II* de William Shakespeare (2003). Mais c'est avec la chorégraphe Yano Iatridès et le compositeur Vincent Artaud que s'établit une collaboration récurrente sur la

majeure partie des créations. Et ceci depuis la mise en scène de *L'Eveil du printemps* de Frank Wedekind en 2001.

Si son parcours témoigne d'une volonté claire de relire les classiques européens, il souhaite aussi travailler avec des auteurs contemporains. C'est ainsi qu'il propose à l'auteur Arezki Mellal d'adapter son roman pour la scène, *Maintenant ils peuvent venir* (2007); et qu'il commande à Fabrice Melquiot une pièce autour du peintre Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner, *Pollock* (2009).

Avec ce souci constant de la pluridisciplinarité, il tourne son premier court-métrage, *Après la représentation* (2006); collabore avec une compagnie de danse au Brésil, *Bale de Rua* (2006); mettra en scène l'opéra de Philip Glass, *Les Enfants Terribles* (2007) —une commande de Pierre-François Roussillon, alors directeur de la Maison de la Culture de Bourges—; et met en espace pour l'Ensemble Inter-contemporain l'opéra *Hypermusic Prologue* (2009) du compositeur Hector Parra et de la scientifique Lisa Randall. Il vient de mettre en scène, *Hasta que la muerte nos separe* (*Jusqu'à ce que la mort nous sépare*) de Rémi De Vos, à Buenos Aires (Argentine).

Note d'intention : Tragédie pour les enfants, par Paul Desveaux



© E. Carecchio

« Existe-t-il véritablement des sujets pour les enfants et d'autres pour les adultes ? J'avoue ne pouvoir répondre à cette question de manière catégorique. Mais si j'interroge ma mémoire sur les films par exemple qui ont marqué ma prime jeunesse — j'habitais une petite ville de province où le théâtre est arrivé bien après le cinéma — je ne suis pas sûr qu'ils correspondent à l'idée qu'on se fait d'un imaginaire enfantin. Le seul dessin animé dont je me souviens, c'est *Merlin l'Enchanteur* de Walt Disney, vers six ans. Le reste est parti aux oubliettes. Je me rappelle surtout les westerns, entre autres, *La rivière sans retour*, avec Robert Mitchum, que j'ai du regarder dès l'âge de sept ans chez mes grands-parents. Je me souviens d'avoir filouté et vu — peut-être à l'âge de dix ans — *Le Tambour* de Volker Schlöndorff.

Quant à mon premier souvenir de théâtre, c'est *Les Misérables*, et la charrette qui écrase ce pauvre homme sauvé par Jean Valjean. Ma mémoire est marquée par les histoires dont les thèmes n'ont pas été édulcorés : la tristesse du cowboy, la blessure, la mort parfois. Je ne dis pas qu'il faudrait montrer aux enfants l'œuvre complète de Schlöndorff. J'étais peut-être un peu jeune pour ce genre de films. Mais c'était bien plus intéressant que les mièvres fictions censées m'être destinées.

Aussi, quand Fabrice Melquiot m'a proposé de travailler sur son adaptation de *Frankenstein*, ai-je relu immédiatement l'œuvre de Mary Shelley. J'y ai vu le lieu idéal des aventures passionnantes, voire effrayantes, qui ont marqué mon enfance. Mais dans l'imaginaire si particulier du conte.

Le conte a la capacité de poser des questions essentielles, sous couvert d'une forme détachée du réalisme, créant par là une distance avec le lecteur. Nous pouvons ainsi parler d'Hansel, de Gretel, ou de la méchante reine de Blanche Neige sans pour autant effrayer totalement les jeunes esprits.

Quand nous avons commencé à réfléchir autour de *Frankenstein*, nous nous sommes donc demandé comment retrouver, sur un plateau de théâtre, cette distance inhérente au conte. Fabrice Melquiot a proposé que nous travaillions avec des marionnettes, en particulier pour Beurk, la créature de Victor Frankenstein. Comme j'avais beaucoup de mal à

imaginer un comédien qui l'incarne, j'ai immédiatement souscrit à cette proposition et rencontré Einat Landais qui imagine et construit des marionnettes magnifiques.

Mon second souci était de **donner à voir la naissance de cette créature sur le plateau**. Je voulais que Beurk s'anime sous le regard du public, comme le raconte Mary Shelley. C'est ainsi que j'ai demandé à Einat s'il serait possible d'assembler en scène cette grande marionnette de deux mètres dix.



Quant à l'univers sonore, je souhaitais que l'on ne transcrive pas de manière réaliste les éléments naturels de la nouvelle, tels que la mer, la tempête, ou les mouvements intérieurs des personnages. Éléments qui ont une force narrative dans l'œuvre lyrique de Shelley et que Fabrice a repris dans son adaptation. J'ai donc demandé à Simon Aeschmann, le compositeur, de travailler à une partition pour orchestre, entre Stravinsky et Dany Elfman, où la puissance des instruments retranscrirait la force des bouleversements vécus par les protagonistes.

La forme dramatique choisie par Fabrice Melquiot permet de maintenir la distance nécessaire entre la fable et le spectateur, par l'entremise de Mary Shelley. Tandis que Beurk prend forme sous le regard du public, c'est elle qui parle et qui construit la narration.

Frankenstein est un univers qui s'ouvre et se referme comme un livre, qui déploie sa fable et ses chansons avant de retourner au domaine de l'imaginaire. **Il y a quelque chose de la boîte à musique ou du coffre à souvenirs gardant à tout jamais les histoires du passé, parfois drôles, parfois inquiétantes, dans le grenier de nos fables collectives.** »

2. La mise en scène et la marionnette

Les marionnettes d'Einat Landais

Depuis 1997, Einat Landais conçoit et construit des marionnettes de différentes tailles et à partir de différentes techniques pour le spectacle vivant.



Elle est également scénographe, facteur de masques et accessoiriste depuis 1993. Après des études de cinéma en Israël, elle arrive en France en 1990 où elle apprend la scénographie et la création de masques. Lors d'un séjour en Indonésie elle découvre le monde des marionnettes et se consacre depuis lors à cet art.

Qu'est-ce qu'une marionnette ?

La marionnette se trouve au croisement de différentes disciplines comme la sculpture, la peinture, la couture, le mécanisme, etc. Mais elle est avant tout **un outil d'expression théâtral, un vecteur d'émotions et d'histoires qui déborde sa dimension plastique.**

La recherche plastique d'Einat Landais consiste à trouver la transposition, à résumer la physionomie d'une marionnette à ce qu'elle a d'essentiel.

En se mettant à l'écoute du metteur en scène, du texte et de l'équipe de la création, naissent les choix de matières, de formes, de technique ou de mouvements. Le rythme de la mise en scène, les lumières choisies, la scénographie et les acteurs manipulateurs sont autant de points d'appui, des contraintes qui déterminent l'élaboration de la marionnette.

« Lorsque la marionnette est incarnée dans la pièce, investie par la parole de l'acteur, qu'elle semble prendre une forme d'autonomie, qu'elle me regarde à son tour et suscite en moi des sentiments inattendus, alors je puis croire que cette indépendance constitue l'âme de la marionnette. Elle ne m'appartient plus. » Einat Landais

Il existe différentes sortes de marionnettes qui correspondent à différentes techniques, toutes utilisées par Einat Landais. Frankenstein fait partie de la catégorie des marionnettes portées.

Marionnettes réalistes

Marionnettes portées



© Michel Jason Richard. *Le Petit Claus et Le Grand Claus*, d'après Andersen. Mise en scène: Guillaume Vincent. Conception marionnette: Bérangère Vantusso



© Victor Tonelli Artcomart. *La nuit tombe*, texte et mise en scène: Guillaume Vincent.

Marionnettes d'animaux

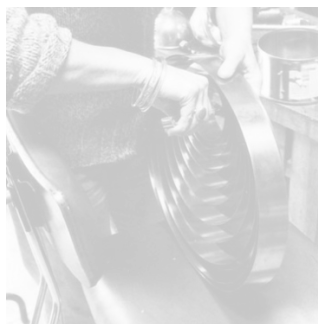


© Ivan Bocarra. *Le Rêve d'Anna* de Eddy Pallaro. Mise en scène: Bérangère Vantusso.

Marionnettes d'objet



© Gilles Guerre. *Appartement à louer* de Léa Goldberg. Conception: Lital Tyano et Einat Landais. Mise en scène: Einat Landais.



Marionnettes de cinéma



Le Cœur Tambour de Din-Din de Zruia Lahav réalisé par Eytan Fox

Pop-up



Super ELLE de et par Fatna Djahra

D'après le site internet d'Einat Landais, <http://einatlandaismarionnettes.com>

Un théâtre musical

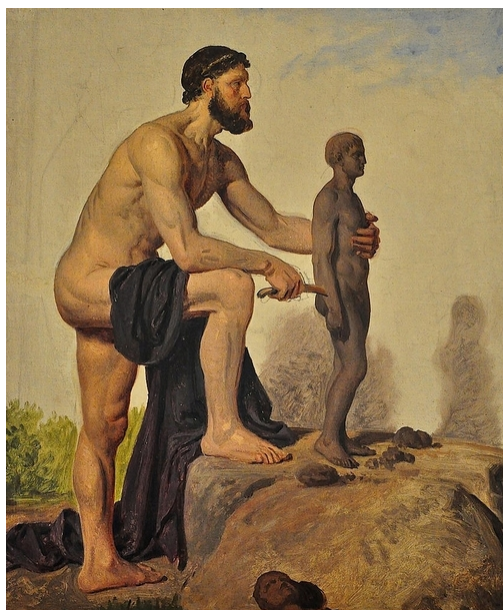
La musique originale du spectacle est composée par Simon Aeschmann au croisement des influences de Stravinsky et de Danny Elfman, qui a composé la plupart des musiques des films de Tim Burton comme *Edward aux mains d'argent* ou encore *Frankenweenie*.

Paul Desveaux a souhaité que la musique retranscrive les éléments naturels présents dans le roman de Mary Shelley et repris par Fabrice Melquiot : le compositeur Simon Aeschmann, qui a une formation à la fois rock et classique, a donc travaillé à une partition qui puisse évoquer la mer, la tempête et même les émotions intérieures des personnages, évitant ainsi de les transcrire de manière réaliste sur le plateau.

D'autre part, les parties intitulées « Ballades » dans le texte écrit – comme la « Ballade au bord des lacs » ou la « Ballade de Beurk » – sont chantées par les différents personnages.

III. PROLONGEMENTS – QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES

I. Le mythe de Prométhée



Constantin Hansen, *Prométhée Créant l'homme à partir de la glaise* (détail), 1845.

L'histoire de Mary Shelley est inspirée du mythe grec de Prométhée. Prométhée est un titan – c'est-à-dire une des divinités qui ont précédé les dieux de l'Olympe – qui est surtout connu pour avoir **créé les hommes à partir de restes de boue**. Il donne aux hommes, contre l'avis des Dieux de l'Olympe, le « feu sacré » qui est une invention divine, symbole de la **connaissance**. Prométhée se rebelle donc contre les Dieux et les vole afin de donner aux hommes la connaissance et la capacité de s'instruire.

Le Dr Frankenstein, que Mary Shelley appelle « le Prométhée moderne » est donc à l'image du mythe, puisqu'il invente une nouvelle façon de donner la vie à un être humain et sera puni pour cela. Cependant, dans l'histoire de Shelley et dans son adaptation par Fabrice Melquiot, l'on peut penser que le Dr Frankenstein est

puni non pas parce qu'il a inventé une nouvelle forme de vie, mais parce qu'il n'a pas su limiter ses ambitions et son orgueil, et parce qu'il a abandonné sa créature après l'avoir conçue, par lâcheté. Le texte de Fabrice Melquiot semble insister surtout sur l'importance de s'occuper de ce et ceux que l'on crée.

2. Les lieux évoqués



Lac Léman, Genève : c'est ici que Mary Shelley rédige *Frankenstein*.

Le Pôle Nord et les mers de glace d'Arctique : Robert Walton y recueille Victor Frankenstein lorsqu'il poursuit Beurk.

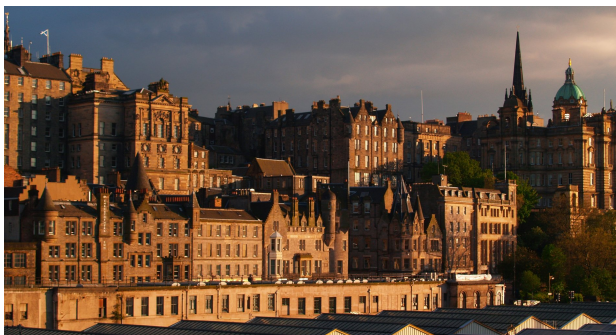


L'Université d'Ingolstadt : c'est dans cette université que le Dr Frankenstein crée Beurk

Lausanne :
c'est le pays natal de Victor Frankenstein.



Chamonix, sommet de Montanvert : Victor y rencontre pour la dernière fois Beurk après tous ses meurtres.



Londres...



...puis l'Ecosse:

Victor et son ami Henry Clerval partent en voyage à Londres, puis en Ecosse, où Clerval est assassiné .

3. Extraits comparés des deux *Frankenstein*

Extrait de *Frankenstein*, Fabrice Melquiott, 2012, p. 58 à 61

VICTOR FRANKENSTEIN

Il est presque midi lorsque j'atteins
Le point le plus haut
Quelle vision !
J'ai envie de vivre
Et de mourir
Et puis je le vois
Je l'ai vu
Venir vers moi à une allure surhumaine
Bondir par-dessus les crevasses
Il est là
Il s'approche
Il ose m'approcher
Comment oses-tu ?
Comment osez-vous ?
Bon sang vous êtes quand même très très grand
Allez-vous-en vilain insecte
Ou je vous réduis en poussière !
Ah, que ne puis-je, en mettant fin
A votre immonde existence, rendre à la vie
Les victimes
Que vous avez si diaboliquement
Assassinées !

BEURK

Sympa l'accueil

Silence.

Les humains détestent les malheureux
Et moi je suis le plus malheureux
Même toi
Mon petit Papa
Tu me détestes

VICTOR FRANKENSTEIN

Je vais te tuer

BEURK

Alors c'est ça
Le genre humain ?

VICTOR FRANKENSTEIN

Bats-toi !

BEURK

Calme-toi

Extrait de *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Mary Shelley, 1817, p.113 à 115

J'avais à peine parlé lorsque j'aperçus soudain, à une certaine distance, la silhouette d'un homme qui avançait vers moi à une vitesse surhumaine. Il bondissait au milieu des cratères de glace, parmi lesquels je m'étais promené avec précaution. Sa stature aussi, tandis qu'il s'approchait, semblait exceptionnelle pour un homme. J'étais troublé.

Un brouillard passa sous mes yeux et je sentis que je perdais contenance. Mais, avec le vent glacial qui soufflait, je repris rapidement les esprits. Et je vis, lorsque la créature fut toute proche (spectacle extraordinaire et abhorré !), que c'était le monstre à qui j'avais donné la vie.

Je tremblai de rage et d'horreur, résolu à attendre sa venue avant d'engager avec lui un mortel combat. Il approcha.

Ses traits exprimaient une douloureuse angoisse, mêlée de dédain et de malice, alors que sa laideur atroce avait quelque chose de trop horrible pour un regard humain.

Mais je me gardai de l'observer. La rage et la haine m'avaient tout d'abord privé de parole et je ne la retrouvai que pour exprimer ma fureur et mon abomination.

– Démon ! m'exclamai-je. Oses-tu donc m'approcher ? N'as-tu pas peur de ma cruelle vengeance, que mon bras ne te fracasse la tête ? Va-t'en, vile créature ! Ou plutôt, non, reste, que je te réduise en poussière ! Ah ! Si je pouvais, en supprimant ta misérable existence, rappeler à la vie ces victimes que tu as si diaboliquement assassinées !

– Je m'attendais à cet accueil, me répondit le monstre.

Tous les hommes détestent les malheureux. À quel point doivent-ils me haïr alors, moi qui suis la plus malheureuse de toutes les créatures vivantes ! Toi cependant, mon créateur, toi tu me détestes et tu me repousses, moi qui suis ta créature à laquelle tu es lié par des liens qui ne peuvent être brisés que par la mort de l'un de nous deux.

Tu te proposes de me tuer. Comment oses-tu ainsi jouer avec ta vie ? Accomplis ton devoir envers moi et j'accomplirai le mien envers toi et envers le reste de l'humanité. Si tu acceptes de te rallier à mes conditions, je te laisserai en paix, toi et tous les tiens. Mais si tu

Papa

VICTOR FRANKENSTEIN

Bats-toi j'ai dit !

BEURK

Je vais te faire mal

VICTOR FRANKENSTEIN

Je n'ai pas peur

Bats-toi !

Beurk met une pichenette à Victor, qui valse.

BEURK

Mon pauvre petit Papa

Ecoute-moi

J'ai déjà tant souffert d'être ton enfant

J'aime la vie

Malgré tout le mal qu'elle pense de moi

C'est le cadeau que tu m'as fait

Alors je veux être doux

Avec toi

Frankenstein

Partout

Je vois des gens heureux

Ils boivent, accoudés aux tables des bars

Ils chantent

Se tapent sur l'épaule

S'embrassent

Ils se regardent au fond des yeux

Et se disent des mots incroyables

Des mots comme *amour* et *bonheur*

Caramel et *scintillement*

Ils se promènent en se donnant la main

Moi je suis

Seul

Toujours seul

Pourquoi je suis seul ?

Je rayonne d'*amour*, je *scintille*

Les montagnes, elles

Me comprennent

Les glaciers m'acceptent

Pourquoi pas toi ?

Pourquoi pas tes semblables ?

Moi aussi je suis un homme

VICTOR FRANKENSTEIN

Tu es un monstre

refuses, je me nourrirai de la mort jusqu'à me rassasier du sang de tous ceux qui te sont chers !

– Monstre abhorré ! Créature ignominieuse ! Les tortures de l'enfer ne suffiraient pas à venger tes crimes. Misérable démon ! Tu me reproches ta création. Viens donc, que je puisse éteindre la flamme que j'ai si stupidement fait jaillir en toi !

Ma rage n'avait aucune limite. Je me jetai sur lui mû par tous les sentiments qui peuvent armer un homme à en tuer un autre.

Il m'évita aisément et me dit :

– Du calme ! Ecoute-moi d'abord avant de déverser ta haine contre moi. N'ai-je pas assez souffert que tu veuilles encore augmenter mon malheur ? La vie, bien qu'elle ne soit pour moi qu'une accumulation d'angoisse, m'est précieuse et je la défendrai. Rappelle-toi, tu m'as fait plus puissant que toi, ma taille est plus grande que la tienne et mes membres sont plus souples que les tiens. Mais je ne tenterai pas à m'opposer à toi ! Je suis ta créature et je serai même doux et docile envers mon maître et mon seigneur naturels si, pour ta part, tu faisais comme moi. Oh ! Frankenstein, ne sois pas équitable envers les autres et injuste envers moi seul. Tu me dois ta justice – davantage : ta clémence et ton affection. Oui, rappelle-toi que je suis ta créature. Je devrais être ton Adam mais je ne suis qu'un ange déchu que tu prives de toute joie. Partout je vois le bonheur et moi, moi seul, j'en suis irrévocablement exclu. J'étais généreux et bon, c'est le malheur qui a fait de moi un monstre. Rends-moi heureux et je serai de nouveau vertueux.

– Va-t'en ! Je ne veux plus t'entendre. Il ne peut pas y avoir de relation entre toi et moi : nous sommes des ennemis. Va-t'en ou mesurons nos forces dans un combat et que l'un de nous périsse !

– Comment puis-je t'émouvoir ? Est-ce que mes supplications sont impuissantes à te faire regarder avec bienveillance cette créature qui t'implore et qui demande bonté et compassion ? Crois-moi, Frankenstein, j'étais généreux, mon âme débordait d'amour et d'humanité. Mais ne suis-je pas seul, pitoyablement seul ? Et toi, mon créateur, tu me hais ! Quel espoir puis-je mettre en tes semblables qui ne me doivent rien ? Ils me méprisent et me détestent. Les montagnes désertes et les glaciers sont mon seul refuge. J'ai erré ici de nombreux jours. Les cavernes de glace que je suis le seul à ne pas craindre sont mes abris, les seuls que les hommes ne me disputent pas. Je bénis les cieux limpides, ils me sont plus cléments que tes semblables.

4. Le Docteur Frankenstein et sa créature dans les arts

En musique

FRANKENSTEIN

Paroles : Serge Gainsbourg,
Interprété par France Gall en 1972

*Fallait un cerveau aussi grand qu'Einstein/ Pour en greffer un autre à Frankenstein
Faire de plusieurs cadavres en un instant/ Un mort-vivant.*

*Rassembler, coudre ensemble les morceaux / Le nez, les yeux, les lèvres et la peau
Les connexions nerveuses fixées au cou / Par des écrous*

*Mais il fallait aussi un assistant / Qui ayant brisé le cœur par accident
Lui substitua celui d'un assassin / Un assassin*

*Après quelques décharges électriques, / Il se mit à rouler des mécaniques.
Puis renversant becs bunsen et cornues, / Il disparut*

*« Je serais avec toi le jour de tes noces. » / Avait promis au docteur le colosse
Et lorsque la fiancée arriva, / Il l'étrangla.*

En bande-dessinée



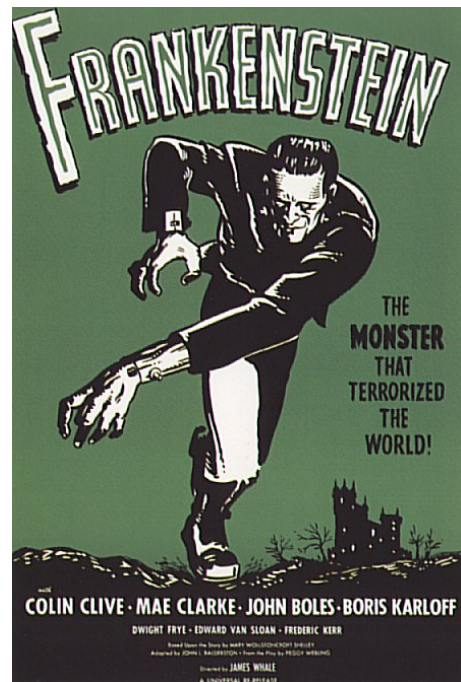
Laissez moi
seul ou je vous
tue tous !

Pris dans la glace
pendant un demi
siècle, il revient à
la vie aujourd'hui !

Dans les Alpes, le
monstre se dresse
seul face aux enfants
de damnés !



Au cinéma



Boris Karloff dans le rôle de Frankenstein dans le film éponyme de James Whale en 1931.

Il s'agit du film qui a fait connaître au grand public le personnage de Frankenstein. Beaucoup d'adaptations cinématographiques ont suivi cette première, notamment des **films comiques** – comme *Frankenstein junior* de Mel Brooks en 1974 – ou certains mélangeant l'histoire de Frankenstein et celle de Dracula. Le visage donné à Frankenstein par Boris Karloff sera sans cesse réutilisé dans les différentes adaptations qui suivront. Son maquillage en est resté particulièrement célèbre.



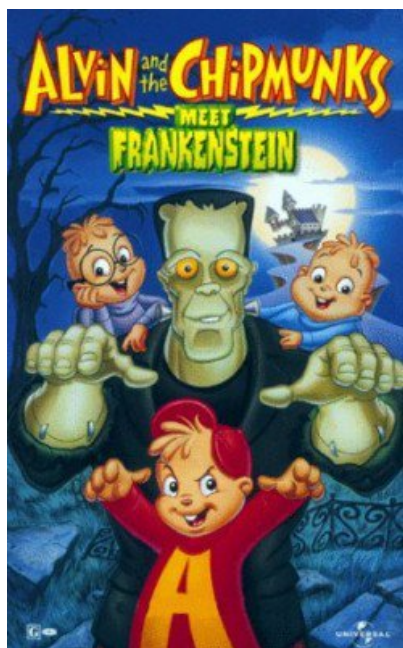
Robert de Niro dans le *Frankenstein* de Kenneth Branagh, 1994



Peter Boyle et Gene Wilder dans *Frankenstein junior* de Mel Brooks, 1974

En 1973, Andy Warhol produit le **film d'horreur** *Chair pour Frankenstein* de Paul Morrissey. Une adaptation plus récente de Kenneth Branagh met en scène dans le rôle de Frankenstein un Robert de Niro transformé.

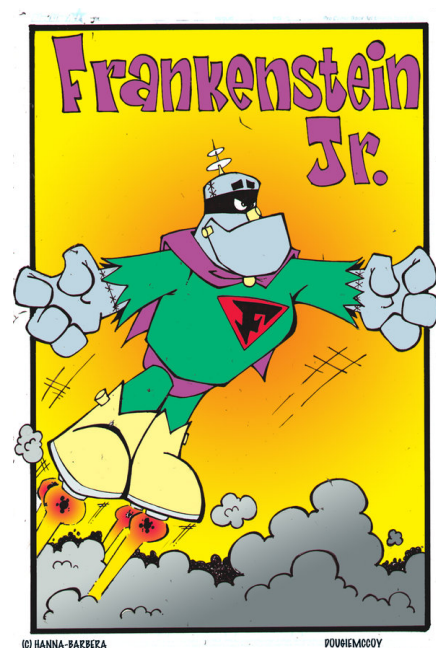
En dessin-animé



Alvin et les Chipmunks contre Frankenstein, 1999



Frankenweenie, 2012



Série animée Frankenstein Jr., 1966

L'histoire de Frankenstein a donné lieu à de nombreuses adaptations animées pour les enfants. La plus récente est celle de Tim Burton, *Frankenweenie*, qui s'éloigne de l'histoire originelle en faisant de la créature un chien mais reste tout à fait fidèle à l'univers fantastique et inquiétant de Mary Shelley, en témoigne l'affiche du film ci-dessus.

Synopsis de *Frankenweenie*



D'après le site officiel de Disney
Après la mort soudaine de Sparky, son chien qu'il adorait, le jeune Victor se tourne vers le **pouvoir de la science** pour ramener à la vie celui qui était aussi son meilleur ami. Il lui apporte au passage quelques modifications de son cru...

Victor va tenter de cacher sa création « faite main », mais quand Sparky s'échappe, les camarades de Victor, ses professeurs et la ville tout entière vont apprendre que vouloir **mettre la vie en laisse** peut avoir quelques **monstrueuses conséquences**...

Contact Relations avec le public, en charge du jeune public

Caroline Foubert-Gauvineau | 01 48 13 70 07 | c.foubert-gauvineau@theatregerardphilipe.com

Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint Denis

59, boulevard Jules-Guesde

93 207 Saint-Denis Cedex

01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com